

The GrEco Project

Grenville's Economics

Lord William Wyndham Grenville

Correspondence with Jean Charles
Léonard de Sismondi

[1815]

Transcription: Christophe Depoortère

Sismondi to Lord Grenville¹

[Paris, 1 Feb. 1815]

[f134r]

My Lord

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 Novembre, ne m'est parvenue que hier 30 Janvier. Elle étoit restée longtems entre les mains du voyageur qui s'en étoit chargé, elle avoit été me chercher à Genève, et ce long retard me donne peut être à vos yeux l'apparence de l'ingratitude tandis qu'il est impossible d'être plus touché, plus reconnoissant, plus enorgueilli, que je le suis de votre approbation. L'éloquent discours que vous prononçâtes en Parlement sur la question de la traite, m'étoit parvenu longtems avant vôtre lettre ; il m'avoit frappé comme une des plus belles, une des plus fortes harangues que l'on put entendre, lorsque je ne savois point encore que je devois le tenir de votre bonté. Je me sentois glorieux de mes efforts pour m'associer à de si bons esprits, à de si nobles caractères, et je me flattois à peine que vous voulussiez bien reconnoître cette espèce d'association. [f. 134v]

Je l'espère My Lord, la force de raisonnement avec laquelle vous dans la chambre des Pairs, Sir Samuel Romilly dans celle des communes, vous avez attaqué la traite, n'auront pas été sans influence sur votre Ministère ; celui de France paroît sentir de son côté combien les Colonies conviennent peu à sa situation actuelle, il y a donc des chances d'échange, il y a un progrès déjà obtenu sur l'opinion publique ; et à la réserve des anciens colons de St Domingue, on ne rencontre personne en France qui ose défendre les principes de la traite. Mais toutes les iniquités de ce commerce sont fort peu connues sur le Continent, et attirent fort peu l'attention. Il a été suspendu vingt ans, personne n'en connoit les détails, personne presque n'en a entendu parler ; il faut forcer les Français à le connoitre, et bientôt l'opinion plus puissante en France qu'en aucun pays du monde flétrira d'une tache ineffaçable tous ceux qui y auront eu quelque part. Je désire revenir à la charge encore une fois sur ce sujet et prouver par des faits, ce qui est déjà évident en théorie, que la multiplication des esclaves, tout comme celle d'un troupeau, dépend toujours uniquement de la volonté du maître ; que s'il voit doubler en [f. 135r] vingt ans le nombre de ses nègres par les naissances, il le peut tout aussi facilement qu'il doubleroit les têtes de bétail de sa bergerie, et que la limite des subsistances étant la seule limite sur la population humaine, le maître en se chargeant du maintien des nouvelles familles, et en

¹ MS in British Library Add. MS. 69069 ff. 134-5.

accordant des récompenses à la fécondité est sûr de faire naître autant d'enfans qu'il le voudra, mais je voudrais appuyer cette théorie par des faits tirés de la statistique des Antilles depuis la cessation de la traite, et je suis étonné de voir qu'on en ait si peu publié. Je ne le suis pas moins de voir une nation aussi réfléchie et aussi active en même tems que la vôtre, une nation qui applique en général si rapidement les progrès des sciences à ceux des arts, n'avoir pas fait plus de progrès dans son système colonial, et n'avoir appliqué à ses plantations, aucune des théories si heureusement développées dans l'agriculture Britannique. Je désire ardemment que cette agriculture des Antilles, qui est à présent complètement absurde, fasse des progrès scientifiques, car leur première conséquence sera qu'on fera travailler dès lors les nègres comme des hommes et non plus comme des bêtes. Tout appel fait par les maîtres à leur intelligence, plutôt qu'à une force brutale, est une victoire pour l'humanité. [f. 135v]

Daignez My Lord agréer l'assurance et du profond respect et de la vive reconnoissance, de celui qui a l'honneur d'être

My Lord

Votre très humble et très Obéissant serviteur

J. Ch. L. de Sismondi

Paris 1^{er} Février 1815.

rue Grenelle st Germain n°26